

Une autre façon d'apprendre à lire

Thierry Venot, de Griselles, vient d'achever la conception d'un gros travail : une méthode d'apprentissage de la lecture destinée aux élèves de grande section de maternelle. Cet enseignant (depuis 1977) occupait jusqu'à l'an dernier la fonction d'instituteur spécialisé dans le RASED (Réseau d'aide spécialisée aux élèves en difficulté) du secteur de Château-Renard. Il répond à nos questions.

L'Éclaireur : vous appartenez au GRIP et vous parlez des classes SLECC qui y sont associées. Que signifient ces sigles ?

Thierry Venot: *Le GRIP, Groupe de réflexion interdisciplinaire sur les programmes, est une association présidée par Jean-Pierre Demailly, Académicien des Sciences. Elle regroupe des enseignants qui militent pour que l'instruction redevienne la préoccupation centrale de l'école publique, avec pour mission d'écrire des programmes scolaires ambitieux. Le GRIP chapeaute un réseau de classes réparties dans la France entière; les classes SLECC: «Savoir Lire, Ecrire, Compter et Calculer». Elles ont un statut de classes expérimentales. Il est d'ailleurs assez comique de remarquer qu'un enseignant qui prône l'instruction soit qualifié... d'expérimental!*

L'E. : En quoi les programmes proposés par le GRIP diffèrent-ils des programmes en vigueur ?

T. V. : *Le GRIP préconise un apprentissage de la lecture étalé sur deux années, la grande section de maternelle et le CP. En calcul, les classes*

SLECC étudient les 4 opérations dès le cours préparatoire. Elles remettent au goût du jour le raisonnement et la résolution de problèmes. Le GRIP a édité un manuel destiné au cours préparatoire, «Compter et Calculer au CP», qui respecte ce cahier des charges.

L'E. : Le GRIP pense donc avoir la solution à la crise de l'école ?

T. V. : *Il serait caricatural de penser qu'un enseignement structuré puisse, à lui seul, répondre aux maux de la société et à tous les traumatismes individuels. A l'heure où l'existence de l'école maternelle est menacée et que l'école publique est attaquée de toutes parts, je tiens à apporter mon soutien à toutes les enseignantes de maternelle qui accomplissent avec dévouement un travail de plus en plus difficile. J'ai des désaccords profonds avec certaines de leurs pratiques pédagogiques mais cela ne remet aucunement en cause leur professionnalisme.*

L'E. : Comment fonctionne votre méthode ?

T. V. : *Elle est en deux volets (un livre du maître et un fichier d'exercices) et strictement alphabétique. Cela signifie qu'aucun mot n'est proposé globalement. Elle multiplie les entrées sensorielles et propose une grande rigueur dans le langage ainsi qu'un enseignement simultané de l'écriture et de la lecture. Les activités sont vivantes et interactives. Les exercices suivent la progression proposée dans le livre du maître. En fin*

d'année, les élèves sont capables de lire et d'écrire «pour de vrai» de nombreux mots et même de petits textes.

L'E. : En quoi ce que vous proposez diffère-t-il de ce qui se pratique déjà ?

T. V. : *En maternelle, il n'y a pas de programme structuré mais un ensemble de compétences morcelées qui sont évaluées dans un livret. Il est prouvé que ces «pré-requis» ne déterminent en aucune façon la réussite dans les apprentissages futurs. Ces évaluations sont donc peu significatives. Mon manuel est original car il propose, de manière concrète et explicite, une véritable progression qui, comme l'indique le nom de la méthode, va « De l'écoute des sons... jusqu'à la lecture ».*

L'E. : Quelle a été la réaction de votre hiérarchie face à cette méthode ?

T. V. : *J'ai vainement demandé à intervenir dans un cadre institutionnel pour exposer ma démarche à mes collègues mais on préfère donner la parole à des pseudo-spécialistes jargonnants - Comme disait un célèbre philosophe : « Celui qui se sait profond s'efforce d'être clair; celui qui voudrait sembler profond s'efforce d'être obscur ». A l'heure où un élève s'appelle « un apprenant » et la grammaire « l'ORL », l'institution navigue à vue en fonction des modes qui se succèdent. Instruire ne semble plus être un objectif prioritaire. Les enseignants croulent sous des missions qui ne correspondent pas à leur fonction première. Ils doivent instruire mais aussi éduquer.*

L'E. : Vous n'avez donc pas pu vous exprimer devant vos collègues ?

TV. : *Suite à cette fin de non-recevoir, je suis intervenu, de ma propre initiative, dans certaines écoles. J'ai été touché par l'accueil sympathique qui m'a été réservé et, bien que ma méthode soit purement alphabétique, je pense avoir été entendu. Il faut dire que le débat sur les méthodes de lecture est parasité par des préjugés tenaces et même par la politique! Les choses évoluent peu à peu car beaucoup de voix se sont élevées pour dénoncer l'obscurantisme qui*

régne dans le débat autour de l'école.

L'E. : Comment comptez-vous désormais diffuser votre ouvrage ?

TV. : *Je compte sur le bouche-à-oreille ainsi que sur le site internet www.slecc.fr. Mon manuel est un ouvrage militant. Je ne touche pas le moindre centime sur les ventes réalisées. Je remercie les parents de Triguères qui m'ont autorisé à diffuser les photographies de leurs enfants ainsi qu'Estelle, Céline, Sylvie et toutes les autres enseignantes de maternelle qui m'ont fait confiance.*

Pour tout renseignement complémentaire, Tél. 02.38.96.59.77.

La méthode de Thierry Venot a pour titre
« De l'écoute des sons... jusqu'à la lecture »